

# LE PETIT PROVENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

N° 14.574 - QUARANTE ET UNIÈME ANNÉE - DIMANCHE 31 DÉCEMBRE 1916

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 - Marseille

## ANNONCES

Annonces Anglaises, la ligne : 1 fr. - Réclames : 2.75 - Faits divers : 5 fr.  
Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr. - Chronique Locale : 10 fr.  
Les insertions sont exclusivement reçues  
A Marseille : Chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux  
A Paris : A l'Agence Havas, 8, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

**ABONNEMENTS**  
Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard  
et Basses-Alpes... 3 Mois 12 fr. 6 Mois 22 fr. 1 An 40 fr.  
Autres départements... 3 Mois 14 fr. 6 Mois 26 fr. 1 An 45 fr.  
Région (Union postale)... 3 Mois 15 fr. 6 Mois 28 fr. 1 An 48 fr.  
Les Abonnements partent des 1<sup>er</sup> et 16 de chaque mois.  
Ils sont reçus à l'Administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste

## Chronique Parisienne

Deux figures parisiennes. — L'occultisme raisonné. — Dufayel.  
Maison Crépin. — Question du beurre. — Petites économies.  
Ce qu'on dit et ce qu'on fait. — Espoir fondé.

Deux curieuses figures disparaissent de notre horizon parisien ; celle de Mme de Thèbes, la dévotissime, qui dut une partie de sa célébrité à ce que d'ordinaire elle ne devint point et l'autre partie à ce qu'elle tomba juste une fois par hasard.  
Elle fut se faire un de ces situations bizarres dont Paris a la spécialité ; elle incarne un type, moins grave que celui de Mme Lenormand sous le premier Empire, plus mondain, plus approprié à notre façon de vivre et elle eut une clientèle, c'est-à-dire la vie assurée.  
Il n'y a pas de son métier, et, après tout, quand aucune escroquerie ne s'autorise de pratiques occultes, nous ne voyons pas que l'on puisse empêcher les gens de s'adresser aux marchands d'espérance.  
Mme de Thèbes ne pratiquait pas d'ailleurs l'occultisme, elle rêvait l'avenir, se trompait avec une entière bonne foi ; et, quand elle ne se trompait pas, le plus clair bon sens, la plus exacte logique, pouvaient s'arranger au mieux avec ses prédictions.  
La dévotissime entre dans la légende ! Qui sait ce que diront d'elle nos descendants dans de la troisième génération ?... Ce que nous-mêmes avons dit de la tireuse de cartes dont le client impérial mit en relief les capacités supérieures.  
Ce qui explique ces succès étranges, ces interventions si recherchées entre le réel, le présent, le passé et l'avenir, c'est la curiosité brûlante dont nous sommes tous possédés à l'égard des mondes inconnus ; c'est aussi la preuve que beaucoup d'entre nous ont eue, d'une relation extraordinaire entre les vivants éloignés les uns des autres — télépathie — entre notre esprit et un monde inconnu.  
Ayant peu de foi au spiritisme tel qu'il est pratiqué chez nous, il nous est facile de dire, d'affirmer, que notre personnalité matérielle n'est pas bornée à ce que nous pouvons voir et toucher. Nous croyons des forces et des choses inconnues ; nous le sentons ; des circonstances minimes nous l'ont révélé.  
De là notre foi aux individus qui font profession de savoir et dont quelques-uns croient réellement savoir. Mme de Thèbes était de ceux-là.

L'autre personnage qui disparaît — avec lequel la légende s'entend mieux — c'est Dufayel, un magicien cependant ! Il y a bien des années que s'établit au environs de la rue Fontaine, à Paris, un Normand doué d'un flair commercial étonnant et d'une prodigieuse marchandise incontestable.  
Il fit profession de vendre à crédit ; et d'ailleurs, ayant accumulé dans son magasin un stock de marchandises des plus variées, il eut pour clientèle les petites ouvrières du quartier Montmartre et les Letrettes du même quartier.  
On achetait par abonnement, on payait à la semaine, un tiers d'avance, le reste à la semaine également — après. Les versements commençaient à un franc.  
Extrêmement décriée par la suite, cette combinaison réussit à merveille et l'énorme extension de la clientèle fit que le Normand — Crépin, de Valenciennes (Nord) — dut s'aboucher avec nombre de grands magasins dans lesquels les clients achetaient en somme au même prix que tout le monde.  
Les bons Crépin valaient l'argent qu'ils représentaient ; on n'était aucunement volé et ce système était excellent pour des familles ouvrières qui n'osaient jamais résister à économiser assez pour se vêtir, préparer des trousseaux d'enfants et acheter en fin d'année ce qui manquait à leur ménage.  
Crépin, c'était la tirelire.  
Qu'il ait largement tiré profit de cette combinaison commerciale, conduite avec un ordre admirable, nul n'en doute ; mais, à ce profit, il avait droit, on ne saurait le contester.  
La maison devint colossale. Son chef ayant achevé de vivre, la veuve épousa Dufayel, un très simple individu, dans lequel elle reconnut des capacités exceptionnelles, un don d'incroyable activité, propre à continuer l'œuvre de la vente à crédit.  
En peu de temps, l'établissement changea d'aspect, la maison se fit palais ; on y vendit de tout ce qui se peut vendre ; on y établit des diversissements de toutes sortes, on accorda certains avantages aux employés, etc., etc.  
Actuellement, personne de la province ne passe à Paris sans visiter les établissements

qu'on appelait le Toubib, d'un mot arabe importé dans la langue argotique par les gens d'Afrique et signifiant : le médecin, c'était un petit être maigre et disgracieux, d'un âge indéfinissable, mais n'ayant certainement pas dépassé la quarantaine, et dont le physionomie respirait d'une façon indéniable la méchanceté et le vice.  
Le front était bas, l'œil fuyant, le nez épais ; une barbe, qui n'avait que de lointains rapports avec les ciseaux du coiffeur, lui faisait un collier grisonnant autour des joues et du menton.  
Alors que la tenue de ses deux compagnons ne différait pas sensiblement de celle de Victor Maupré, lui était coiffé d'un chapeau melon crasseux et vêtu d'une vieille jaquette beige, qu'une légère gibbosité gonflait à la hauteur de l'épaule droite.  
Ces individus aux allures suspectes, inquiétantes, étaient les meilleurs amis de Victor.  
Il y avait déjà un an qu'il avait quitté le domicile paternel quand il avait fait un soir leur connaissance, dans un débit de vins de la rue Montmartre.  
Ces messieurs cherchaient un quatrième pour faire une partie de cartes ; il s'était proposé, et on était entré en relations.  
A partir de ce jour, il s'était de plus en plus attaché à ce singulier trio, qui avait comme lui le mépris des lois établies, de la famille, de la société et en même temps un goût immodéré pour la boisson, la débauche et l'argent facilement gagné.  
D'ailleurs, Bouffe-la-Balle, Casse-Cœur et de Victor Maupré — dont le nom patronymique avait été bien vite remplacé par celui de l'Esbrouffeur — que l'on avait vu son caractère entier et orgueilleux,

leur actif que de menus vols à l'étalage et à la tire...  
Seul le Toubib avait connu les rigueurs d'une détention prolongée.  
C'était d'ailleurs un être bien différent de ses compagnons.  
Il appartenait à un niveau social beaucoup plus relevé que ceux-ci, qui étaient, comme Victor, des enfants de gens du peuple errants dans l'armée de la basse pègre par suite de raisons diverses, notamment une aversion très marquée pour tout ce qui ressemblait à un travail quelconque.  
De son vrai nom, il s'appelait Louis Fovére.  
Fils de petits bourgeois, il s'était avisé, vers sa trentième année, alors qu'il exerçait dans une petite ville de province, la profession de pharmacien, de pratiquer certaines opérations illicites, qui avaient fini par lui valoir une condamnation à cinq ans de prison.  
Une fois libéré, il s'était tout naturellement mêlé à la tourbe immense des bas-fonds de Paris, où il allait avoir parfois l'occasion d'exercer encore sa coupable industrie.  
En outre, il professait ouvertement des théories anarchistes très avancées et ses intimes savaient parfaitement qu'il avait prêté le concours de ses connaissances scientifiques à certains propagandistes par le fait — car en cette matière il avait pour principe absolu de ne jamais opérer lui-même.  
Pour ces multiples raisons, il pouvait se considérer comme étant le chef du petit groupe composé de Bouffe-la-Balle, de Casse-Cœur et de Victor Maupré — dont le nom patronymique avait été bien vite remplacé par celui de l'Esbrouffeur — que l'on avait vu son caractère entier et orgueilleux,

qu'on appelait le Toubib, d'un mot arabe importé dans la langue argotique par les gens d'Afrique et signifiant : le médecin, c'était un petit être maigre et disgracieux, d'un âge indéfinissable, mais n'ayant certainement pas dépassé la quarantaine, et dont le physionomie respirait d'une façon indéniable la méchanceté et le vice.  
Le front était bas, l'œil fuyant, le nez épais ; une barbe, qui n'avait que de lointains rapports avec les ciseaux du coiffeur, lui faisait un collier grisonnant autour des joues et du menton.  
Alors que la tenue de ses deux compagnons ne différait pas sensiblement de celle de Victor Maupré, lui était coiffé d'un chapeau melon crasseux et vêtu d'une vieille jaquette beige, qu'une légère gibbosité gonflait à la hauteur de l'épaule droite.  
Ces individus aux allures suspectes, inquiétantes, étaient les meilleurs amis de Victor.  
Il y avait déjà un an qu'il avait quitté le domicile paternel quand il avait fait un soir leur connaissance, dans un débit de vins de la rue Montmartre.  
Ces messieurs cherchaient un quatrième pour faire une partie de cartes ; il s'était proposé, et on était entré en relations.  
A partir de ce jour, il s'était de plus en plus attaché à ce singulier trio, qui avait comme lui le mépris des lois établies, de la famille, de la société et en même temps un goût immodéré pour la boisson, la débauche et l'argent facilement gagné.  
D'ailleurs, Bouffe-la-Balle, Casse-Cœur et de Victor Maupré — dont le nom patronymique avait été bien vite remplacé par celui de l'Esbrouffeur — que l'on avait vu son caractère entier et orgueilleux,

## 882<sup>e</sup> JOUR DE GUERRE

# Communiqué officiel

Paris, 30 Décembre.

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :  
En Champagne, un détachement ennemi qui essayait, après un vif bombardement, d'enlever un de nos postes de la région de Beauséjour, a été dispersé par notre feu.

A l'ouest de Tature, nous avons exécuté, sur une tranchée adverse, un coup de main qui a parfaitement réussi.

Sur la rive gauche de la Meuse, la nuit a été relativement calme.

Rien à signaler sur le reste du front.

## LA QUESTION DE LA PAIX La Réponse des Alliés

Paris, 30 Décembre.

La réponse des gouvernements alliés à la note des puissances ennemies relative à la proposition d'ouvertures de négociations de paix a été remise ce soir à S. E. M. Sharp, ambassadeur des Etats-Unis, par M. Aristide Briand, président du Conseil, ministre des Affaires étrangères, au nom des gouvernements alliés.

Les gouvernements alliés de la Belgique, de la France, de la Grande-Bretagne, de l'Italie, du Japon, du Monténégro, du Portugal, de la Roumanie, de la Russie et de la Serbie, unis pour la défense de la liberté des peuples et fidèles à l'engagement pris de ne pas déposer isolément les armes, ont résolu de répondre collectivement aux prétendues propositions de paix qui leur ont été adressées de la part des gouvernements ennemis par l'entremise des Etats-Unis, de l'Espagne, de la Suisse et des Pays-Bas.

### C'est l'Allemagne qui a voulu la guerre

Avant toute réponse, les puissances alliées tiennent à s'élever hautement contre les deux assertions essentielles de la note des puissances ennemies qui prétendent rejeter sur les Alliés la responsabilité de la guerre et de la violation de leurs engagements centraux. Les Alliés ne peuvent admettre une affirmation doublement inexacte et qui suffit à frapper de stérilité toute tentative de négociation.

Les nations alliées subissent depuis trente mois une guerre qu'elles ont tout fait pour éviter. Elles ont déployé toutes les ressources de leur attachement à la paix. Cet attachement est aussi ferme aujourd'hui qu'en 1914. Après la violation de ses engagements, ce n'est pas par la parole de l'Allemagne que la paix rompue par elle peut être fondée.

Une suggestion sans conditions, pour l'ouverture de négociations, n'est pas une offre de paix. La prétendue proposition dépourvue de substance et de précision, mise en circulation par le gouvernement impérial apparaît moins comme une offre de paix que comme une manœuvre de guerre, faite en vue de la reconnaissance systématique du caractère de la lutte dans le passé, dans le présent et dans l'avenir.

Pour le passé, la note allemande ignore les faits, les dates, les chiffres qui établissent que la guerre a été voulue, provoquée et déclarée par l'Allemagne et l'Autriche-Hongrie. La lieure, c'est le délégué allemand qui avait refusé toute proposition de désarmement ; et juillet 1914, c'est l'Autriche-Hongrie qui, après avoir adressé à la Serbie un ultimatum sans précédent, lui a déclaré la guerre. Malgré les satisfactions immédiates obtenues, les empires du Centre ont alors repoussé toutes les tentatives faites par l'Entente pour assurer à un conflit local une solution pacifique.

L'offre de conférence de l'Angleterre, la proposition française de Commission internationale, la demande d'arbitrage de l'empereur de Russie à l'empereur d'Allemagne, l'entente réalisée entre la Russie et l'Autriche-Hongrie la veille du conflit, tous ces efforts ont été laissés par l'Allemagne sans réponse ou sans suite. La Belgique a été envahie par un empire qui avait ga-

ranté sa neutralité et qui n'a pas craint de proclamer lui-même que les traités étaient « des chiffons de papier » et que « nécessité n'a pas de loi ».

### Les offres allemandes sont intéressées

Pour le présent, les prétendues offres de l'Allemagne s'appuient sur une « carte de guerre » uniquement européenne, qui n'examine que l'apparence extérieure et passagère de la situation, non la force réelle des adversaires. Une paix conclue en partant de ces données serait à l'avantage unique des agresseurs qui, ayant cru atteindre leur but en deux mois, s'aperçoivent, après deux ans, qu'ils ne l'atteindront jamais.

Pour l'avenir, les ruines causées par la déclaration de guerre allemande, les tentatives inouïes commises par l'Allemagne et ses alliés contre les belligérents et contre les neutres, exigent des sanctions, des réparations et des garanties ; l'Allemagne élude les unes et les autres. En réalité, l'ouverture faite par les puissances ennemies n'est qu'une tentative calculée en vue d'agir sur l'évolution de la guerre et d'imposer finalement une paix allemande. Elle est pour objet de troubler l'opinion dans les pays alliés.

Cette opinion, malgré tous les sacrifices consentis, a déjà répondu avec une fermeté admirable et dénoncé le vide de la déclaration ennemie. Elle veut réaffirmer l'opinion publique de l'Allemagne et de ses alliés si gravement éprouvée déjà par leurs pertes, usés par le resserrement économique et écrasés par l'effort suprême qui est exigé de leurs peuples. Elle cherche à tromper, à intimider l'opinion publique des pays neutres fixés depuis longtemps sur les responsabilités initiales, éclairés sur les possibilités présentes et trop clairvoyants pour favoriser les desseins de l'Allemagne en abandonnant la défense des libertés humaines.

Elle tente enfin de justifier d'avance, aux yeux du monde, de nouveaux crimes : guerre sous-marine, déportations et enrôlements forcés de nationaux contre leur propre pays, violations de neutralité.

### Pas de paix sans réparations et sans garanties

C'est en pleine conscience de la gravité, mais aussi des nécessités de l'heure que les gouvernements alliés, étroitement unis entre eux et en parfaite communion avec leurs peuples, se refusent à faire état d'une proposition sans sincérité et sans portée. Ils affirment une fois de plus qu'il n'y a pas de paix possible tant que ne seront pas assurées la réparation des droits et des libertés violées, la reconnaissance du principe des nationalités et de la libre existence des petits Etats, tant que n'est pas certain un règlement de nature à supprimer définitivement les causes qui, depuis si longtemps, ont menacé les nations et à donner les seules garanties efficaces pour la sécurité du monde.

### Le cas de la Belgique

Les puissances alliées tiennent en tenant à exposer les considérations suivantes qui font ressortir la situation particulière où se trouve la Belgique après deux ans et demi de guerre. En vertu des traités internationaux signés par cinq grandes puissances de l'Europe, la Belgique jouissait avant la guerre d'un statut spécial qui rendait son territoire inviolable et la mettait elle-même sous la garantie de ces puissances, à l'abri des conflits européens. La Belgique a cependant, au mépris de ces traités, subi la première agression de l'Allemagne.

Le 4 août, au Reichstag, le chancelier a reconnu que cette agression constituait une injustice contraire au droit des gens et s'est engagé, au nom de l'Allemagne, à la réparer. Depuis deux ans et demi cette injustice a été cruellement aggravée par des pratiques de guerre et d'occupation qui ont épuisé les ressources du pays, ruiné ses industries, dévasté ses villes et ses villages, multiplié les massacres, les exécutions et les emprisonnements, et au moment où l'Allemagne parle au monde de paix et d'humanité, elle déporte et réduit en servitude des citoyens belges par milliers.  
La Belgique, avant la guerre, n'aspire qu'à vivre en bon accord avec tous ses voisins. Son roi et son gouvernement n'ont qu'un but : le rétablissement de la paix et du droit, mais ils ne veulent que d'une paix qui assurera à leur pays des réparations loyales, des garanties et des sécurités pour l'avenir.

## LA GUERRE Le repli des Russo-Roumains sur le Sereth

### LE ROI CONSTANTIN DEMANDE LA LEVÉE DU BLOCUS

Londres, 30 Décembre.  
Les ambassadeurs des Etats-Unis de Russie, d'Italie et d'Espagne, et les ministres de Danemark, de Suède et de Norvège, ont été reçus cet après-midi par M. Balfour au ministère des Affaires Etrangères.

### LA SITUATION

De notre correspondant particulier -  
Paris, 30 Décembre.

On a la certitude aujourd'hui que la manœuvre allemande en faveur de la paix fait partie de ses moyens de guerre. Non pas qu'elle ne désire point la fin des hostilités, que la misère grandissante lui impose un appel fatal, même à défaut d'autres raisons, mais notre ennemi a voulu, en lançant un tel piège hypocrite, dissocier l'Entente, brouter les Alliés.

Je crois même que l'échec qu'elle encaisse ne la retiendra point et qu'elle en reviendra à la charge. Ce qu'elle veut, c'est visiblement isoler la Russie sur qui elle se paierait largement de ses déconvenues sur les autres fronts. Quand notre grande alliée de l'Est, ainsi meurtrie, humiliée et traitée, serait isolée et notre alliance avec elle anéantie, alors l'Allemagne serait maîtresse de l'avenir. Elle pourrait préparer en toute certitude sa revanche contre la France qui, cette fois, serait seule à combattre.

Cela est effrayant devant l'insondable crapulerie de la diplomatie allemande qui, tant de fois déjà, dans le passé, s'est distinguée si honteusement. Tant de duplicité n'aura pas raison de la loyauté et de la clairvoyance française ni de la solidarité de l'Entente. Que les neutres qui se sont unis en présence des excès et des horreurs les plus monstrueuses nous laissent faire et, en ce qui nous concerne, continuons plus que jamais à travailler, à produire, à nous préparer. L'heure est arrivée en cette saison pour nos combattants noyés dans la brume, dans la boue, sous la pluie des plaines du Nord. Soutenons-les de toute la ferveur de notre reconnaissance et de notre affection, de toute l'aide de notre foi.

Les Doctes souffrent, il est vrai, plus encore que les nôtres, mais ceux-là l'ont bien voulu et nous ne pouvons que nous réjouir de tout ce qui diminue leur force de résistance.

### La Marine marchande anglaise

Londres, 30 Décembre.  
Le contrôleur des transports maritimes, sir Joseph Chamberlain, a nommé hier un Comité consultatif chargé d'étudier toutes les questions relatives aux constructions navales pour

la marine marchande. Le Comité est composé de représentants des principales sociétés de constructions navales du Royaume-Uni. Le Times croit savoir que des commandes importantes ont déjà été faites pour la construction de cargos de 8.000 tonnes pour le service de l'Etat, par la réduction à un type uniforme des coques et machines de ces navires. On estime qu'il sera possible d'en construire et d'en mettre en service un plus grand nombre dans un temps plus court.

### Sur le front franco-anglais

#### La victoire finale est proche

Londres, 30 Décembre.  
Le Daily Telegraph, commentant le rapport de sir Douglas Haig, déclare :  
Les résultats sur la Somme ont été pleinement satisfaisants, puisque Verdun a été évacué au point de permettre aux armées françaises d'engager une bataille sérieuse à l'ouest. La lecture du rapport est rendue des plus agréables par les allusions constantes à la loyale coopération et à la franche camaraderie des Alliés ; l'union de pensée et de sentiments a été tellement étroite que les efforts des différents commandements ont été rendus l'exécution d'un plan commun aisé et agréable. Dans chaque ligne du rapport éclatent l'admiration et l'effort, grâce aux merveilleux efforts de nos hommes et grâce aux qualités de la race britannique, que nous pouvons envisager l'issue finale avec calme et confiance.

#### L'attaque allemande du Mort-Homme

Paris, 30 Décembre.  
Le colonel X... dans le Journal, s'exprime ainsi sur l'attaque allemande du Mort-Homme :  
Les Allemands, ont pour la seconde fois, dans le cours de ce mois, tenté un effort sur la rive gauche de la Meuse. Ils ont, dans la soirée du 28, après un vif bombardement, attaqué sur le front de trois kilomètres, que va de la cote 304, le Mort-Homme. Ils ont réussi à prendre pied dans des tranchées, au sud du Mort-Homme.

Dans la nuit du 29, ils ont recommencé le bombardement, cette fois sur tout le front de la rive gauche, depuis Avocourt, à l'ouest, jusqu'à la Meuse, à l'est. Vont-ils tenter un effort énergique dans ce secteur ? Et quel intérêt y ont-ils ? A la première question, l'avenir seul peut répondre. Il est certain que, pour obtenir un résultat sérieux, les Allemands seraient contraints de faire un effort de très grande envergure.

Toutes les tentatives viendraient maintenant se heurter à la ligne des bois Bourras, qui faudrait emporter pour aller plus loin, et ce n'est que bien au sud qu'ils pourraient exécuter un mouvement décisif.

Depuis dix mois on a préparé des défenses formidables, et tout porte à croire que si les Allemands tentaient quelque chose de ce côté, ils seraient repoussés comme il faut ; mais il y a autre chose, il faut que nous ouïer que les deux rives de la Meuse se flanquent réciproquement.

— T'es entendu, fit-il.  
— Oui, murmura Mérie : je m'en vais.  
Mais Victor, se ravissant soudain :  
— Non ! s'écria-t-il, vaut mieux que tu restes, mais pas ici, par exemple.  
— Alors vas en là.  
— Voyons... t'es pas un peu de linge à laver ?  
— C'est pas ce qui manque là-dedans, dit Mérie en désignant l'armoire.  
— Eh bien, prends-en un bon paquet et installe-toi sur le palanquin. Comme ça, tu pourras nous prévenir si on venait nous déranger...  
— Qui veut-tu qui nous dérange ? interrogea le Toubib.  
— On ne sait jamais... Allons, Mérie... grouille-toi un peu.  
La fille eut vite fait de rassembler quelques pièces de linge quelle emporta tranquillement sur le palanquin, en même temps qu'un morceau de savon et une brosse.

— Voilà une femme comme il faut qu'elle soient toutes ! articula Bouffe-la-Balle, qui l'avait suivie des yeux tandis qu'elle sortait.  
— C'est soumis, obéissant, fidèle...  
A ce dernier mot, les autres hommes se mirent à rire.  
Bouffe-la-Balle était en effet assez malheureux en amour... et aucun de ses amis ne l'ignorait.  
Mais Victor Maupré frappait sur la table, pour réclamer le silence.  
Et après s'être assuré que sa maîtresse avait bien fermé la porte derrière elle, il déclara :  
— Allons... c'est pas pour blaguer que je vous ai fait venir ici... Venons aux choses sérieuses.  
Maxime LA TOUR  
(La suite à demain.)

feuilleton du Petit Provençal du 31 Décembre.

— 22 —

## La Petite Magg

PREMIERE PARTIE  
Reine des Reines

Quels étaient ces individus ?  
Que signifiaient leurs noms étranges et quels liens les unissaient à Victor Maupré ?  
C'est ce que nous allons dire rapidement.  
Agé d'une trentaine d'années, grand, maigre, les joues creuses, les os de la face très saillants, les lèvres épaisses, surmontées d'une grosse moustache rousse, le regard fuyant, Emile Normand, dit « Bouffe-la-Balle », devait son surnom à son insatiable appétit, causé par une boulimie chronique, qui l'obligeait à faire de fréquentes repas dans le cours de la journée, et même de la nuit.  
Casse-Cœur, de son vrai nom Joseph Bourdon, plus jeune de quelques années que Bouffe-la-Balle, était, bien que de petite taille, un assez joli garçon, à la peau blanche et mate, aux traits réguliers, à l'œil perpétuellement souriant, à la bouche bien dessinée, surmontée d'un fin duvet blond, qui frissait constamment du doigt.  
Son surnom gracieux lui venait de ses nombreux succès féminins, dont il était très fier.  
Quant au troisième personnage, celui











